



Enseignants absents : le ras-le-bol des parents

Des parents d'élèves vont protester cet après-midi au ministère de l'Education nationale contre le nombre de profs absents non remplacés. Une situation qui s'aggrave partout.

[| Réagir](#)

Claudine Proust | 20.01.2010, 07h00

Prof de maths absent... depuis la rentrée. Remplaçant introuvable ici en allemand, là en anglais, [cours](#) préparatoire sans maître une semaine, et petites annonces à Pôle [emploi](#) pour trouver un vacataire « ayant de bonnes notions d'espagnol »... Depuis la rentrée de septembre, les heures de cours perdues se ramassent à la pelle. A la veille d'une journée nationale de mobilisation de la fonction publique, où le sujet apparaîtra en filigrane des manifestations contre les suppressions de postes, parents et enseignants de Seine-Saint-Denis défilent cet après-midi devant le ministre de l'Education nationale. Plus qu'excédés, exaspérés par les absences non remplacées. Pour la première fois, en Seine-Saint-Denis, le primaire accuse aussi le coup. Les parents tiennent une triste comptabilité de jours sans cours.

La gastro et la grippe, fantômes habituels des mois de janvier dans l'Education nationale comme ailleurs, sont-elles seules en cause ? Pour les [syndicats](#) d'enseignants, ces absences non remplacées éternel cauchemar des parents dans le secondaire, qui s'est accru depuis l'automne sont le signe qu'à force de restrictions budgétaires, « on a attaqué l'os ». Pour le ministère, rien à voir avec les moyens. Question de gestion, de pilotage du « vivier des remplaçants », qu'il faut, on en convient, améliorer.

L'agence nationale de remplacement écartée

Luc Chatel va à son tour s'attaquer à ce serpent de mer, que le Premier ministre François Fillon pensait effacer en 2005. Trois ans plus tard, Xavier Darcos avait promis la création d'une agence nationale du remplacement que Luc Chatel n'a pas jugée pertinente. Le ministre de l'Éducation nationale attend pour la fin du mois un rapport interne, avec un état des lieux et des recommandations pour surmonter ces écueils : plus de femmes dans l'enseignement donc plus de congés maternité ; des disciplines clés en manque de profs comme les maths et des pics de maladie connus de longue date, de décembre à février.

Le Parisien

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2008